

Au cours des premières décennies du XX^e siècle, les horizons littéraires et artistiques s'élargissent bien au-delà des frontières géographiques et culturelles de l'Europe. Les artistes et les écrivains en quête de nouvelles formes d'expression vont donner naissance à différents mouvements d'avant-garde conçus, entre autres, comme de véritables laboratoires d'expérimentations langagières.

Le plurilinguisme comme source intarissable de création, mouvement dialectique et caisse de résonance de la crise ontologique du langage qui se réclame, dès 1913, du « polyglottisme », est l'une des caractéristiques principales de ces avant-gardes.

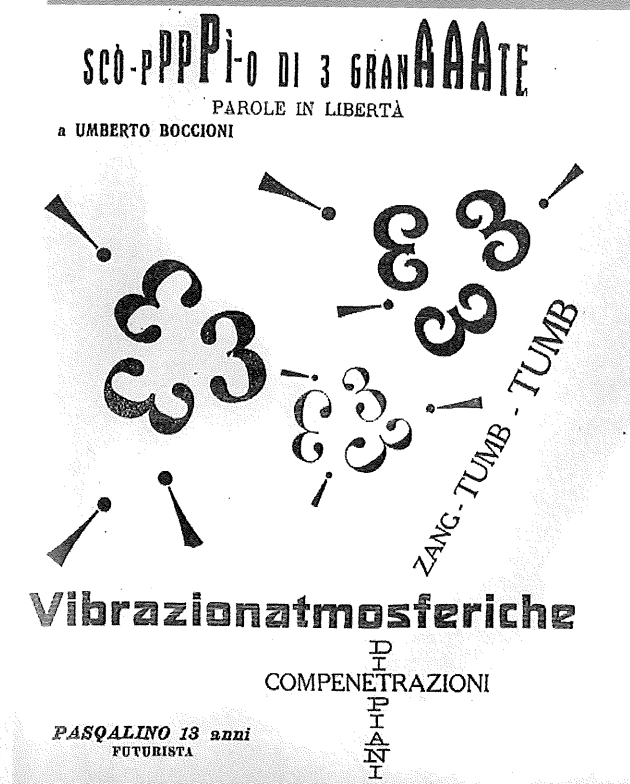
Cet ouvrage rassemble des contributions qui approfondissent la question du plurilinguisme des arts et des lettres, en débordant du cadre de la *babélisation*. En effet, si dans la tour de Babel la compréhension était ardue et complexe, dans l'espace du plurilinguisme les « *Tours de Babel changées en ponts* » (pour reprendre les mots d'Apollinaire, figure emblématique de cet ouvrage) donneront lieu à une confusion féconde des langues et des langages.

Franca BRUERA est *professore associato* auprès de l'Université de Turin. Elle a orienté ses recherches autour de la poésie d'Apollinaire et analysé ses rapports de collaboration avec l'avant-garde italienne. Elle a focalisé son attention sur la réécriture des mythes antiques au XX^e siècle et sur la dramaturgie de l'absurde. Elle travaille aussi sur le roman et le théâtre contemporains français et la poésie libanaise d'expression française.

Barbara MEAZZI est maître de conférences à l'Université de Savoie. Elle a travaillé principalement sur les avant-gardes et s'est intéressée, entre autres, à la réception du futurisme italien en France. Elle s'occupe également de littérature italienne contemporaine: après avoir consacré quelques travaux au roman policier, elle a centré ses recherches sur l'écriture féminine (poésie et prose).



Franca Bruera et Barbara Meazzi (dir.) • Plurilinguisme et Avant-gardes



FRANCA BRUERA ET BARBARA MEAZZI (DIR.)

PLURILINGUISME ET AVANT-GARDES



Franca BRUERA et Barbara MEAZZI (dir.)

Plurilinguisme et Avant-gardes

Collection « Comparatisme et Société »

n° 12

Publicato con il contributo della Facoltà di Lingue e Letterature straniere e del Dipartimento di Scienze del Linguaggio e Letterature moderne e comparate dell'Università degli Studi di Torino / Publié avec le soutien du Laboratoire « Langages, Littératures et Sociétés » (LLS) de l'Université de Savoie.

Illustration de couverture : Pasqualino, « Scoppio di tre granate », *L'Italia futurista*, a. I, n. 4, 25 juin 1916, p. 4, réimpression anastatique, Florence, S.P.E.S, 1992.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG S.A.
Éditions scientifiques internationales
Bruxelles, 2011
1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique
www.peterlang.com ; info@peterlang.com
ISSN 1780-4515
ISBN 978-90-5201-666-5
D/2011/5678/17
Ouvrage imprimé en Allemagne

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Nationalbibliothek »
« Die Deutsche Nationalbibliothek » répertorie cette publication dans la
« Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont
disponibles sur le site <http://dnb.d-nb.de>.

Table des matières

Faites claquer vos langues : plurilinguisme et avant-gardes 11
Franca Bruera et Barbara Meazzi

PREMIÈRE PARTIE TANGAGES DES LANGUES

Du noir puisons la lumière 17
Henri Béhar

**Le plurilinguisme comme passeport culturel.
France et Italie entre mobilité transnationale,
nomadisme intellectuel et flânerie linguistique** 29
Franca Bruera

Le poème abstrait. Inversion ou précipité de plurilinguisme ? 43
Antoine Chareyre

**Le plurilinguisme comme paradigme de la modernité
dans la littérature des avant-gardes** 65
Tania Collani

**Le (n)on de l'image poétique.
Voix/voies plurielles de Pierre Reverdy** 79
Franck Dalmas

Les ouvertures au plurilinguisme dans *Calligrammes* 93
Claude Debon

**La Poésie et les mots inconnus.
L'anthologie d'Iliazd (1919-1930-1949)** 105
Isabelle Krzywkowski

Apollinaire et le calligramme parlant 121
Anna Saint-Léger Lucas

**Avanguardia e lingue iberiche
nella prima metà del Novecento** 129
Stefania Stefanelli

**DEUXIÈME PARTIE
EXCÈS DES LANGAGES**

Automatisme et conscience dans les avant-gardes. Les illustrations de <i>L'Antitête</i> de Tzara par Picasso en 1933 et par Ernst, Tanguy et Miró en 1949.....	141
<i>Claude Bommertz</i>	
La penna di Kazimir Malevič.....	151
<i>Nadia Caprioglio</i>	
Protocolli della sperimentazione futurista di nuovi campi espressivi. Il manifesto marinettiano « La declamazione dinamica e sinottica » e il manifesto « La declamazione musicale » di Emilio M. Dolfi.....	157
<i>Matteo D'Ambrosio</i>	
Le opzioni politiche del futurismo e del dadaismo attraverso le loro produzioni grafiche e tipografiche.....	177
<i>Emilia David</i>	
La révolution du langage chez deux futuristes. Valentine de Saint-Point (1875-1953) et Benedetta Cappa Marinetti (1897-1977).....	205
<i>Cathy Margaillan</i>	
Gherasim Luca, poète franco-roumain	227
<i>Ion Pop</i>	
Torsions, contaminations, contacts. La voix plurielle de la créatrice surréaliste Giovanna.....	239
<i>Laura Santone</i>	
Plurilinguisme et figures de l'innovation dans l'univers poétique de Nikos Engonopoulos.....	251
<i>Maria Spiridopoulou</i>	
Quelle langue parle le ciné-œil de <i>L'Homme à la caméra</i> (1928) ?	269
<i>Pascal Vacher</i>	
Le Avanguardia: Joyce e il futurismo.....	279
<i>Carla Vaglio Marengo</i>	

**TROISIÈME PARTIE
IDENTITÉS PLURIELLES**

Wyndham Lewis: <i>Kermesse</i> e la cultura popolare della « Danse des Apaches »	301
<i>Giulia Gorgoglione</i>	
Il linguaggio come « véhémence ontologique ». Le avanguardia tra letteratura e filosofia.....	321
<i>Alberto Martinengo</i>	
Enif Robert e Marinetti. L'autobiografia futurista a due voci.....	345
<i>Barbara Meazzi</i>	
L'influence de la culture populaire américaine sur <i>Les Mamelles de Tirésias</i>	361
<i>Catherine Moore</i>	
Nicolas Calas : d'une langue à l'autre ou l'identité explosée.....	373
<i>Effie Rentzou</i>	
Le « primitivisme littéraire » à l'heure de la modernité. Contribution à une grammaire des avant-gardes historiques	385
<i>Hubert Roland</i>	
Hétérogénéités du récit surréaliste.....	401
<i>Emmanuel Rubio</i>	
« <i>Na djio pas ! C'est-à-dire : non je ne dis pas !</i> ». L'hybridation peut-elle être considérée comme une (nouvelle) avant-garde ?	411
<i>Peter Schnyder</i>	
Bilinguisme, littérature et avant-gardes : Maxime Alexandre. L'exemple d'un déchirement littéraire ou l'impossible coexistence de deux langues	421
<i>Cécile Wolff</i>	

QUATRIÈME PARTIE
DISSÉMINATIONS

F.T. Marinetti auto-traducteur ou la quête d'une « langue de l'exil »	435
<i>Tatiana Cescutti</i>	
Alla frontiera del nuovo : <i>Les Soirées de Paris</i>, crocevia culturale dell'avanguardia	445
<i>Maria Dario</i>	
Aspirations linguistiques chez André Breton. De l'universalisme et la multiplicité langagiers à la création des dictionnaires surréalistes	459
<i>Elena Galtsova</i>	
Plurilinguisme et revues modernistes anglo-américaines	467
<i>Céline Mansanti</i>	
Paul Dermée : Dada à travers l'Europe	479
<i>Victor Martin-Schmets</i>	
La diffusion française des manifestes du futurisme	489
<i>Serge Milan</i>	
<i>No one language is complete</i>. Ezra Pound et l'Image	511
<i>Francesca Irene Sensini</i>	
<i>transition</i> vers Babel. Une revue au carrefour des mouvements de l'avant-garde	523
<i>Yves Thomas</i>	

Le plurilinguisme comme passeport culturel

France et Italie entre mobilité transnationale, nomadisme intellectuel et flânerie linguistique

Franca BRUERA

Université de Turin

Dans le cadre des études littéraires concernant les rapports entre l'Italie et la France des vingt premières années du XX^e siècle, le dialogue entre les tenants de l'avant-garde a retenu l'attention de la critique depuis les années 1970 et continue aujourd'hui de susciter un intérêt de plus en plus vif et passionné. En effet, la richesse des données – certaines encore inédites –, a permis et permet encore d'approfondir les caractéristiques de ce mouvement intellectuel incessant de va-et-vient en deçà et au-delà des Alpes qui a caractérisé les années les plus effervescentes des avant-gardes ; un mouvement d'hommes et de femmes se déplaçant de par l'Europe, qui ont trouvé aussi bien dans le bilinguisme que dans un contexte géographique et intellectuel autre une nouvelle ressource pour la formation de leurs identités. Il suffit de suivre de près les traces que les intellectuels italiens fréquentant les milieux des avant-gardes ont laissées sur le territoire parisien entre le début du siècle et la fin de la Première Guerre mondiale, ou se consacrer au repérage des témoignages des poètes français ou francophones dans les revues italiennes de la même époque, pour vérifier la richesse de ces échanges aussi bien amicales que culturelles¹.

Cette tendance à la fois comportementale, culturelle et idéologique à rechercher dans l'espace et l'expérience de l'autre une ressource pour l'enrichissement de soi – ce qui relève de ce même contexte géogra-

¹ Parmi les apports fondamentaux de la critique, nous nous limitons à signaler les volumes suivants : Jannini, P. A., *La fortuna di Apollinaire in Italia*, Milan-Varese, Istituto Editoriale Cisalpino, 1965 ; Zoppi, S., *Al Festino di Esopo*, Rome, Bulzoni, 1979 ; Richter, M., *Apollinaire, il rinnovamento della scrittura poetica all'inizio del Novecento*, Bologne, Il Mulino, 1990 ; Richter, M., *La formazione francese di Soffici*, Prato, Pentalinea, 2000 (1^{re} éd. Milan, Vita e Pensiero, 1969) ; Bruera, F., *Apollinaire & Cie. Apollinaire, Savinio, Sanguineti*, Rome, Bulzoni, 1991.

phique prolifique qui a donné lieu à l'Europe surréaliste² et, plus en général, à une littérature enfin « européenne »³ – trouve dans les rapports franco-italiens un exemple paradigmatique. Les trois substantifs choisis pour cerner les spécificités de ces relations – « mobilité », « nomadisme » et « flâneries » – pourront alors d'une part aider à circonscrire la tendance à faire du mouvement par rapport à un point fixe la clé de voûte de l'entente franco-italienne de ces années-là ; de l'autre côté, cela va nous permettre de souligner l'« inaptitude » largement partagée par ces artistes à se fixer dans un domaine figé, qu'il soit géographique, intellectuel, linguistique, culturel ou social et à manifester des goûts différents ou égaux, sans pour cela s'attacher à aucun.

Comment peut-on alors justifier cette recherche partagée de l'expérience de l'ailleurs que des artistes tels que Soffici, Magnelli, Savinio, Sanguineti et bien d'autres du côté italien, et qu'Apollinaire, Cendrars, et d'autres encore ont vécu au cours des années les plus bouillonnantes des avant-gardes ? Rentre-t-elle dans la dialectique entre immobilité et métamorphose⁴ qui a caractérisé la culture européenne à partir de la fin du XIX^e siècle ? Par quels moyens s'est-elle réalisée ?

On tâchera de répondre à ces quelques questions dans une perspective de lecture théorique, scandée néanmoins de quelques exemples ponctuels ; nous ne manquerons pas de souligner combien l'idée d'Européanité exprimée par Jacques Lévy dans le cadre de son approche géopolitique de l'Europe⁵ a été méthodologiquement illuminante pour repenser en termes de délimitation de caractères – et non pas de limites géographiques, culturelles, ou socio-anthropologiques figées – les rapports dialectiques qui ont intéressé les avant-gardes littéraires européennes du début du siècle, et tout particulièrement les rapports entre les avant-gardes italienne et française de ces mêmes années.

C'est à partir du présupposé selon lequel l'Europe est inséparable de la figure de l'intellectuel et que le processus d'internationalisation de celui-ci s'est fait grâce à ses lectures, à ses voyages et au mouvement d'idées qu'il a connus que Jacques Lévy a élaboré le concept d'« Européanité » : sous cette étiquette, il entend appréhender le caractère de ce qui dérive de l'examen de différentes variables (la religion, la langue, les structures sociales, etc.) en mettant en relief la grande diversité européenne. Ces mêmes variables permettent de souligner par ailleurs combien l'idée de distance, de limites géographiques, de ban-

² Béhar, H. – Mourier-Casile, P., « L'Europe surréaliste ou la crise de la conscience européenne au XX^e siècle », in *Mélusine*, n° 14, 1994.

³ Cf. Backès, *La Littérature européenne*, Paris, Belin, 1996.

⁴ Cf. Lorenzini, N., *Il presente della poesia*, Bologne, Il Mulino, 1991.

⁵ Lévy, J., *Europe. Une géographie*, Paris, Hachette, 1997.

nières préconstituées peut être négligée au profit d'une manière d'être, de mœurs et de bien d'autres facteurs qui ont favorisé à chaque époque une certaine sensibilité à la co-présence d'idées et de sensibilités indépendamment des frontières officielles.

Ces suggestions – évoquées ici très rapidement –, s'avèrent utiles lorsqu'on tente de cerner qualitativement cette circulation d'artistes et d'écrivains qui a fait de l'Europe toute entière (et non seulement de la France et de l'Italie) le creuset de son expérimentation langagière et artistique⁶. L'esprit d'avant-garde ou, sur le modèle de la suffixation employée par Jacques Lévy, les traits d'« avant-gardité » qui peuvent se dégager de l'analyse de ces rapports ancrés sur de solides bases d'adhésion affective et culturelle à une même vision du monde, peuvent être abordés selon trois approches :

1. La première approche concerne la tendance à dépasser ou à négliger toute frontière géographique, idéologique, linguistique, esthétique gênante pour l'évolution des parcours esthétiques et poétiques. Une nouvelle conscience de l'espace et du temps se fait jour auprès des artistes qui sillonnent le territoire européen plurilingue, qui les utilisent aussi bien comme matériel, que comme instrument d'organisation formelle du discours⁷, dans un contexte historico-politique déchiré entre des positions conservatrices et des tendances progressistes⁸.

2. Une deuxième approche permet de délimiter qualitativement la co-présence de réalités artistiques différentes au-delà des frontières officielles et cherchant à reconnaître dans un soi-disant esprit d'« avant-gardité » une nouvelle manière de produire des biens et d'exprimer les rapports entre les hommes, dans une logique dynamique d'unité : il s'agira de délimiter et de s'interroger sur cette force culturellement centrifuge⁹ qui a permis de chercher ailleurs et hors des données

⁶ Laurence Campa, a parlé d'européanité dans son article consacré à Apollinaire « Avant-garde européenne ou avant-gardes européennes ? » ; dans une perspective de lecture assez différente de celle de Lévy (qui d'ailleurs ne fait pas partie de ses sources bibliographiques) elle entend pour européanité le sentiment qui unit les tenants des différentes nations de l'Europe autour de quelques valeurs communes, telles que la race, la langue, la culture, l'idéologie. Cf. Décaudin, M., Zoppi, S. (dir.), *Guillaume Apollinaire devant les avant-gardes européennes*, Rome, Bulzoni, 1997, p. 31-45.

⁷ Cf. Asor Rosa, A., *Novecento primo e secondo*, Milan, Sansoni, 2004.

⁸ Jacques Lévy souligne à plusieurs reprises dans son volume *Europe. Une géographie* l'importance de cette tension qui répond aux exigences d'un monde obsédé par sa survie et organisé en même temps pour répondre à sa propre demande de changement.

⁹ Asor Rosa, A., *Avanguardia*, in *Novecento primo e secondo*, cit., p. 43-97.

mesurables territorialement, culturellement, linguistiquement – hors des limites ethnocentriques – les sources de l'inspiration¹⁰.

3. Sur la base des deux premières approches, il s'agira de repenser et de poser des limites – au lieu de les définir *a priori* – pour essayer de reconnaître dans ces caractéristiques d'avant-gardité intrinsèques aux rapports franco-italiens une sorte de métalangage aidant à interpréter, en général, les avant-gardes et en mesure d'en traduire concrètement la capacité d'agir sur le code et sur les méthodes qui règlent leurs messages ; tout cela indépendamment de l'identification et de la présence indiscutable des thématiques territoriales et des particularismes nationaux.

Cela dit, pour penser en termes de qualités et de délimitation de caractères (voire d'« avant-gardité ») les rapports entre les artistes italiens et français, il faudra essayer de montrer que la richesse de ces ententes a tiré son origine de la dynamique de la confrontation et de la logique plurilingue considérées en tant que paradigme culturel et idéologique : « Je ne suis à l'aise ni dans le général ni dans le particulier : seule me satisfait leur rencontre »¹¹ a écrit Tzvetan Todorov à propos des interactions entre systèmes culturels différents. Cette formule traduit assez bien le souhait de partager des valeurs communs ayant animé l'avant-garde franco-italienne du début du XX^e siècle, ainsi que sa vocation au plurilinguisme.

Dès lors, ces trois approches, peuvent être conjuguées avec les concepts que nous avons mis en exergue, à savoir la mobilité transnationale, le nomadisme intellectuel et la flânerie linguistique.

Sous l'étiquette de mobilité transnationale se résume l'idée de déplacement au sens propre, en tant que changement de position dans l'espace : les artistes italiens – pour lesquels l'on pourrait presque parler de mouvement migratoire au sens sociologique – ont presque tous franchi les limites géographiques nationales à l'époque qui nous intéresse, en direction de Paris notamment. Certains ont élu leur résidence dans la capitale française et y ont séjourné pour de longues périodes (Marinetti, Soffici, Magnelli, Severini, etc.) ; d'autres y ont vécu pendant de brèves périodes (Savinio, De Chirico, Sanguineti, Papini, Palazzeschi, Carrà, etc.), afin de profiter de ce creuset de la culture qui fascinait et formait les artistes du monde entier : leurs écrits autobiogra-

¹⁰ *Ibid.*, p. 77.

¹¹ Todorov, T., *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989, p. 13.

phiques, leurs œuvres, leurs échanges épistolaires en témoignent d'ailleurs abondamment¹².

Du côté français, Apollinaire et Cendrars, notamment, témoignent de cette nécessité de déplacement dans l'espace européen. Apollinaire, d'origine italienne, avait vécu en Italie pendant son enfance et maîtrisait très bien la langue italienne, « connaissant plusieurs langages / Ayant pas mal voyagé »¹³ ; de son côté, Cendrars – le bourlingueur – avait séjourné en Italie, de Turin à Naples.

À côté de la mobilité transnationale, le nomadisme intellectuel caractérise ce groupe d'artistes et de poètes assoiffés de « modernisme »¹⁴. L'idée d'itinérance que ce groupe entraîne, traduit sa capacité d'agir et d'être activement impliqué dans le renouvellement des arts, et cela ressort du reste de l'activité artistique frénétique dont en témoignent les rapports, aussi bien à l'intérieur des groupes, qu'au niveau individuel. Quant à la capacité d'agir, il s'agit bien du *topos* rimbaldien d'être « en avant », en fonction d'une renaissance esthétique et, en même temps, d'une nouvelle conception de l'espace littéraire largement partagée au-delà des frontières géographiques, ce qui ressort d'ailleurs des intenses échanges d'idées et de textes entre Italiens et Français : la production française d'avant-garde, en prose et en poésie, est publiée en Italie dès le début du siècle dans les revues et dans les journaux¹⁵ ; ces mêmes canaux sont empruntés par la production italienne d'avant-garde, qui circule ainsi aisément en France¹⁶. De plus, il ne faut pas oublier les

¹² Parmi les volumes les plus intéressants que les auteurs cités ont écrit et qui concernent aussi leurs séjours parisiens, nous nous limitons à signaler : Carrà, C., *La mia vita*, Milan, Rizzoli, 1943 ; Papini, G., *Passato remoto*, Florence, L'Arco, 1948 ; Raimondi, G., *La valigia delle Indie*, Florence, Vallecchi, 1955 ; Savinio, *Maupas-sant e l'altro*, Milan, Il Saggiatore, 1960 ; De Chirico, G., *Memorie della mia vita*, Milan, Rizzoli, 1962 ; Savinio, A., *Hermaphrodito*, Turin, Einaudi, 1974 ; Ungaretti, G., *Vita d'un uomo. Saggi e interventi*, Milan, Mondadori, 1974 ; Severini, G., *La vita di un pittore e Il tempo de « l'effort moderne »*, Milan, Feltrinelli, 1983.

¹³ Apollinaire, G., « La jolie rousse », in *Alcools*, in *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, p. 313.

¹⁴ Ce néologisme a été créé par Alberto Savinio dans une lettre à Apollinaire, cf. Bruera, F. (dir.), *Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard S. Germain Paris*, Rome, Bulzoni, 1991, p. 63.

¹⁵ Dans l'impossibilité de faire une liste des contributions dans ce contexte, nous nous limitons à signaler les plus intéressantes revues d'avant-garde qui ont publié, entre le début du siècle et la fin de la guerre, des textes écrits par des auteurs français ou francophones (notamment Apollinaire, Cendrars, Tzara, etc.) : *Poesia* (Milan) *Lacerba* (Florence), *La Voce* (Florence), *La Brigata* (Boulogne), *La Raccolta* (Boulogne), *Avanscoperta* (Rome), *La Diana* (Naples).

¹⁶ Nous nous référons tout particulièrement aux revues *Les Soirées de Paris*, *Sic*, *Nord-Sud*. Les correspondances entretenues par les Italiens entre eux, ou par les Italiens et les Français témoignent abondamment de cette échange de textes destinés aux revues françaises (et italiennes, aussi) ; voici quelques repères bibliographiques parmi les

comptes rendus des activités et des initiatives artistiques et littéraires qui permettent aux Italiens et aux Français d'être toujours au fait de ce qui se passe dans leur pays et ailleurs.

Le nomadisme ainsi entendu se décline également comme attitude intellectuelle de recherche et d'expérimentation itinérante, ce qui se réalise non pas sous forme de déplacement obligé ou professionnel, ni comme errance finalisée au pur plaisir de la confrontation intellectuelle. C'est plutôt une nécessité urgente et programmatique de procurer des moyens de subsistance à l'activité intellectuelle qui stimule ce mouvement d'artistes d'un pays à l'autre. Ce nomadisme peut être perçu comme un symptôme du sens d'inquiétude et du mouvement intérieur qui agite des consciences tiraillées entre le particularisme national et la tentation à l'internationalisme, aussi bien sous une perspective culturelle, qu'au niveau idéologique et politique ; finalement, il peut également être vu comme une sensibilité particulière vis-à-vis du mouvement considéré dans son sens social et dans son sens littéraire et artistique d'agrégation d'artistes et d'écrivains autour d'un projet esthétique et poétique.

La troisième et dernière acception, celle que nous avons définie comme flânerie linguistique, traduit l'errance d'un contexte urbain à l'autre, en quête de nouvelles associations mentales, une sorte de vagabondage permettant de relativiser artistiquement l'idée d'unité entre langue et conscience identitaire. Dans ce contexte, les mouvements de la phrase et ceux de l'expression poétique sont de plus en plus ouverts aux sollicitations du plurilinguisme et aux stimulations de la langue qui

plus intéressants sur le sujet : Marone, A. (dir.), Ungaretti, G., *Lettere dal fronte a Gherardo Marone*, Milan, Mondadori, 1978 ; Piccioni, L., *Il carteggio inedito Ungaretti/Carrà*, in *Nuova Rivista Europea*, n° 14, nov.-dic. 1979 ; De Pisis, B. et Zanotto, S. (dir.), De Pisis, F., *Futurismo, Dadaismo e Metafisica e due carteggi con Tristan Tzara e Primo Conti*, Milan, Scheiwiller, 1981 ; Papini, M.C. (dir.), Savinio, A., *Cinquantanove lettere ad Ardengo Soffici*, in *Paradigma*, n° 4, févr. 1982 ; Carrà M. (dir.), De Chirico, G., *Ventisette lettere a Carlo Carrà*, *ibid.* ; Carrà, M. et Fagone, V. (dir.), Carrà, C., Soffici, A., *Lettere 1913/1929*, Milan, Feltrinelli, 1983 ; Bonato, L. (dir.), *Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard S. Germain Paris*, Rome, Bulzoni, 1992, vol. I (correspondance avec Marinetti, Soffici, Boccioni, Severini, Brunelleschi, Papini, Aleramo, Carrà) ; Bruera, F. (dir.), *Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard S. Germain Paris*, *cit.* (correspondance avec Meriano, Savinio, Sanguineti, Magnelli, Cecchi, De Pisis, Raimondi, Marone, Ravegnani, Ungaretti) ; les correspondances de Carrà, Severini et Magnelli publiées dans les deux volumes que nous venons de citer ont été récemment reprises dans Campa, L., et Read, P. (dir.), *Apollinaire, G., Correspondance avec les artistes. 1903-1918*, Paris, Gallimard, 2009 ; Richter, M. (dir.), Papini, G. – Soffici, A., *Carteggio I 1903-1908. Dal Leonardo a La Voce* (Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1991) ; *Carteggio II. 1919-1915. Da La Voce a Lacerba* (Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1999) ; *Carteggio III. 1916-1918. La Grande guerra* (Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2001).

devient un réceptacle d'« hospitalité langagière »¹⁷, au sens que Paul Ricœur a donné à cette expression. Selon cette perspective, pour paraphraser les mots de Ricœur, la « nécessité » (et non pas le plaisir) « d'habiter la langue de l'autre » est compensée par la nécessité « de recevoir chez soi [...] la parole de l'étranger »¹⁸, ce qui exprime une certaine idée d'universalisme considérant la réalité artistique et poétique comme un tout, au cœur d'une Europe qui se caractérise toutefois par son absence d'unité linguistique.

Ces quelques points forts évoqués jusqu'ici vont nous servir à repérer certains éléments-clé des rapports des avant-gardes franco-italiennes et à en souligner qualitativement certaines spécificités. L'on dirait qu'à travers la mobilité, le nomadisme et la flânerie, un langage artificiel prend forme. Ce langage artificiel peut fournir un mode d'emploi quant au fonctionnement de ces avant-gardes et il est en mesure d'entrer en contact direct avec le langage commun qui règle et normalise les rapports entre les deux pays : c'est comme si la co-présence de deux langues et de deux langages différents et la qualité des rapports qu'ils entretiennent donnaient de l'essor à un métalangage capable d'intervenir aussi bien dans la structure et dans les codes de la communication, que sur le langage-objet et sur son mouvement intrinsèque. L'on pourrait essayer ainsi de relire les rapports entre les avant-gardes italienne et française non pas à la loupe déformante de la fidélité communautaire, mais à la lumière des potentialités de l'Autre, en tant que catégorie essentielle en mesure d'assurer la pluralité des moyens et des méthodes de communication au cœur des avant-gardes, ce qui constitue l'une des ressources du plurilinguisme qui les anime.

Quelques exemples maintenant s'avèrent indispensables. L'étude des rapports de collaboration entre les Italiens et les Français a permis de mettre en évidence leur contribution à la création d'un univers organisé autour de l'échange et, par conséquent, l'apparition de nouveaux réseaux de communication à l'intérieur de l'Europe. Parmi les exemples les plus notoires, il est intéressant de mentionner celui d'Ardengo Soffici. Débarqué à Paris en novembre 1900 pour réaliser ce « salto vitale » qui lui semblait inévitable, Soffici est un artiste qui ressent la nécessité de mêler la modernité française à la tradition italienne ; le rapport qui l'unit à Paris est souvent contradictoire. On dirait que l'amour et la haine se superposent, ainsi qu'il ressort de certaines de ses lettres à son ami Papini :

Bisogna che io cerchi di guadagnare del denaro [...] per andare finalmente a Parigi che sta « in cima a tutti i miei desideri » dopo il lavoro beninteso.

¹⁷ Cf. Ricœur, P., *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004, p. 42-43.

¹⁸ *Ibid.*, p. 20.

Penso a Picasso all'esposizioni, alle passeggiate, alla Closserie des lilas, ecc. e fremo di piacere¹⁹.

Non che io creda che a Parigi ci sia l'Eldorado ; ma ci si trova sempre qualche stimolo a fare in grande e l'esempio di molte libertà e larghezza di vedute²⁰.

Et pourtant, malgré un enthousiasme quelque peu chancelant, la nécessité d'établir de nouveaux réseaux de communication au-delà des frontières culturelles et idéologiques l'emporte sur tous ses projets et ses rêves d'Italinité, comme il l'écrira à Apollinaire le 2 août 1913 avec un enthousiasme et une exaltation remarquables :

J'ai reçu votre manifeste – génial – et je vous en fais tous mes compliments. Je retrouve ma jeunesse et je sens qu'une sève monte tout le long de nous. Ne sentez-vous pas que quelque chose de très important se prépare à quoi nous devons travailler tous unis ? Je ne vous ai jamais dit que mon rêve a toujours été celui-ci. Réunir les efforts dispersés des quelques dizaines d'amis que nous sommes, dispersés de par l'Europe, afin d'illuminer le monde d'une clarté jeune et éclatante comme les nouvelles lumières qui remplacent de plus en plus le vieux cher soleil [...]. Toutes les roses de Fiesole... je vous les envoie²¹.

D'autres exemples pourraient s'ajouter, témoignant des rapports axés sur la solidarité artistique et sur une capacité d'intégration sans égal : Luigi Amaro (Sanguineti), avec lequel Apollinaire tisse des rapports de collaboration très féconds²² entre 1914 et 1917, vit chez Jean Mollet et instaure avec celui-ci un lien très profond d'amitié²³. Jean Mollet travaille dans les mêmes années chez Apollinaire, qui est en relation non seulement avec tous les tenants de l'avant-garde italienne qui vivent à Paris, mais aussi avec ceux qui le contactent par courrier depuis leur pays.

¹⁹ Lettre de Soffici à Papini, 16 août 1908, in Richter, M. (dir.), Papini, G. – Soffici, A., *Carteggio I 1903-1908. Dal Leonardo a La Voce*, cit., p. 311.

²⁰ Lettre de Soffici à Papini, 28 janvier 1910, in Richter, M., *La formazione francese di Soffici*, in *Contributi dell'Istituto di filologia moderna*, 6^e vol., Milan, Vita e Pensiero, 1970, p. 504.

²¹ *Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard S. Germain Paris*, vol. 1, cit., p. 73.

²² Nous renvoyons à la correspondance entretenue par les deux artistes, in *Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard S. Germain Paris*, vol. 2, cit., p. 73-100 ; au chapitre *L'enigma Luigi Amaro : Luigi Romolo Sanguineti*, in Bruera, F., *Apollinaire & Cie. Ungaretti, Savinio, Sanguineti*, cit., p. 107-134.

²³ Les rapports amicaux et de collaboration qui se sont instaurés entre Sanguineti, Mollet et Apollinaire sont aussi témoignés par les quelques brouillons des *Mémoires du Baron Mollet* que nous avons retrouvés dans les archives Sanguineti, cf. Bruera, F., *Guillaume Apollinaire au boulevard Saint-Germain avant 1914*, in Bruera, F., Emina, A., Mossetto A. P. (dir.) *Il progetto e la scrittura / Le projet et l'écriture*, Rome, Bulzoni, 2007, p. 155-167.

Savinio théorise un courant musical et le représente dans son célèbre concert aux *Soirées de Paris* en 1914²⁴ et Cendrars, qui est présent au concert, en témoigne dans ses œuvres ; Raimondi, de son côté, établit de bon rapports avec Cendrars grâce à Apollinaire et à Tzara²⁵ ; Ungaretti se met en contact avec ce réseau de poètes dès qu'il est au front, ce qui ne l'empêche pas de faire beaucoup de projets avec ses amis français, notamment des projets de traduction de ses propres poèmes avec Apollinaire, sur lesquels on reviendra après.

Ces quelques exemples montrent clairement que dans les années qui précèdent la grande guerre les échanges se répandent considérablement. Le projet de créer un vaste mouvement d'art moderne franco-italien l'emporte sur les difficultés d'une Europe déchirée par les tensions idéologiques et dévastée ensuite par la guerre. Au-delà des projets tout court, ce qui paraît intéressant c'est que de nouvelles modalités de communication se développent, qui définissent un certain esprit de l'avant-garde franco-italienne : une avant-garde qui se confirme en tant que telle au fur et à mesure qu'elle s'affirme comme système réticulaire de réseaux transnationaux et comme système de construction intellectuelle contigu à partir duquel reconnaître et identifier de nouvelles spécificités identitaires et esthétiques à la fois.

Les exemples concrets qui témoignent de l'efficacité de ces nouvelles modalités de communication sont nombreux ; côté français, on peut d'abord rappeler les sollicitations d'Apollinaire qui veut que les rapports entre la France et l'Italie soient connus par un vaste public :

Oui je voudrais de vous des études sur l'Italie – notes substantielles. Ce n'est pas tout à fait la rubrique du *Mercur*, ce sont de véritables articles où seraient exposés les rapports entre France et Italie [...]. Si vous voulez faire un article sur toute la nouvelle génération littéraire italienne j'y consacrerai volontiers un numéro [dans les *Soirées de Paris*]²⁶.

Apollinaire se fait aussi le promoteur d'une remarquable initiative éditoriale, celle de publier en France une anthologie de poésie italienne en langue française qu'il traduira lui-même en français, comme il l'écrit à Francesco Meriano en 1917 :

²⁴ En ce qui concerne la collaboration des Italiens à la revue d'Apollinaire *Les Soirées de Paris* nous renvoyons à Dario M., « *Les Soirées de Paris* ». *Laboratorio creativo dell'avanguardia*, Padoue, Unipress, 2009.

²⁵ Cf. la correspondance de Raimondi avec Apollinaire, in *Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard S. Germain Paris*, vol. 2, cit., p. 169-196 et la lettre de Raimondi à Tzara du 16 décembre 1916, in Lista, G., *De Chirico et l'avant-garde*, Paris, L'Âge d'Homme, 1983, p. 211.

²⁶ Lettre d'Apollinaire à Soffici, 10 octobre 1913, in *Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard S. Germain Paris*, vol. 1, cit., p. 76.

Envoyez-moi donc, quand vous m'écrirez, l'adresse de Papini, je vais donner dans Nord-sud la traduction d'un petit poème d'Ungaretti qui m'a plu, le cas échéant, je le ferai pour vous Soffici Papini et d'autres et quand il y en aura assez on publiera une petite anthologie de la poésie italienne²⁷.

Bien que le projet de l'anthologie n'ait pas eu lieu a cause de sa mort prématurée, le poète traduira le poème liminaire du *Porto sepolto* d'Ungaretti²⁸, ce qui est le témoignage d'un Apollinaire étonnamment bilingue qui a, à plusieurs reprises, confirmé sa maîtrise de la langue italienne²⁹.

Du côté italien, émerge la nécessité de créer des organes européens plurilingues : le projet apollinarien d'anthologie fait bientôt écho dans les revues³⁰ ; Gherardo Marone recueille des articles de poètes et d'écrivains étrangers pour sa revue la *Diana*³¹ ; Savinio, Soffici, Ungaretti travaillent à des projets qui aboutiront à la revue *La Vraie Italie*, écrite en français, avec des contributions internationales³². L'objectif des

²⁷ Lettre d'Apollinaire à Meriano, 1^{er} juin 1917, in *Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard S. Germain Paris*, vol. 2, cit., p. 33.

²⁸ Les projets de collaboration entre les deux poètes et notamment les vicissitudes concernant la traduction qu'en 1917 Apollinaire a fait du poème liminaire du *Porto sepolto*, sont recueillis dans le chapitre *Divagazioni attorno ad un programma : Apollinaire traduttore di Ungaretti*, in Bruera, F., *Apollinaire & Cie. Ungaretti, Savinio, Sanguineti*, cit., p. 9-37 ; en ce qui concerne la correspondance traitant le sujet, voir les lettres d'Ungaretti à Apollinaire in *Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard S. Germain Paris*, vol. 2, cit., p. 217-238 ; cf. aussi Ungaretti, G., *Lettere dal fronte a Gherardo Marone*, cit., p. 81, et Ungaretti, G., *Lettere a Giovanni Papini*, Milan, Mondadori, 1988, p. 123.

²⁹ Les lettres adressées aux amis italiens en témoignent abondamment.

³⁰ « Guillaume Apollinaire traduit in Nord-Sud liriche di Papini, Soffici, Ungaretti, Binazzi, Meriano, che saranno poi raccolte in una antologia », in *La Brigata*, n° 10, juin-juillet 1917.

³¹ « Io preparo in questi giorni un'Antologia di poesia alla quale collaboreranno oltre tutti i più degni amici della *Diana* diversi altri insigni artisti di Italia e di fuori [...]. Tra le adesioni straniere più notevoli e belle che finora mi siano giunte mi è caro annunziarle quella di Miguel de Unamuno [...]. Il dono di una sua pagina anche breve di poche parole sarà specialmente per me la più pura gioia ch'io possa augurarmi », lettre de Marone à Apollinaire, février 1917, in *Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard S. Germain Paris*, vol. 2, cit., p. 202.

³² « J'espère vous revoir bientôt à Paris. Soffici m'a écrit que très probablement nous ferions partie avec Papini d'une même mission en France. Je l'espère. Ce serait du bon travail qui pourrait être accompli pour nos deux pays », lettre d'Ungaretti à Apollinaire, 19 octobre 1918, in *Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard S. Germain Paris*, vol. 2, cit., p. 236 ; « Avec Soffici, nous avons arrêté les plans pour un vaste mouvement d'art moderne en Italie, en relation avec le mouvement Parisien », lettre sans date de Savinio à Apollinaire, *ibid.*, p. 67.

Italiens demeure finalement celui de recueillir dans leurs revues tout ce qui est intéressant d'un point de vue européen³³.

Au niveau de l'expérimentation langagière, les échanges entre les deux avant-gardes se révèlent très riches. La crise qu'elles ont déclenchée, aussi bien en Italie qu'en France, concerne les moyens et les méthodes d'expression et, par conséquent, favorise le développement d'un langage analogique axé sur une nouvelle conception des rapports spatio-temporels. Sous ce point de vue, il est intéressant de remarquer que dans les écrits des Italiens et des Français se fait jour l'idée d'un vagabondage à travers les langues qui déconstruit – de par le mélange des langues mêmes – l'idée d'unité territoriale ou culturelle, tout en reconstruisant un espace langagier autre, multiforme, plurilingue expérimental. Les exemples qui suivent, vont souligner l'internationalisme moderniste de la démarche créative de certains écrivains qui se sont lancés dans l'expérimentation du plurilinguisme : Buzzi manie l'anglais et le français dans ses *Versi liberi*³⁴, Cangiullo compose volontiers des vers francisants³⁵, Soffici semble répondre à l'appel au polyglottisme d'Apollinaire dans ses *Chimismi lirici* :

[...] Nella liquidazione di un valtzer idiozia di musiche monturate scarlatte
funiculì funiculà mendicanti rimuginio al ricordo delle campagne ombra
elettrica fronde in un'iride d'absinthe [...]

tu as vu

comme il est bien chaussé ?

Si vas à Calatayud
Pregunta por la Dolores
Es una chica guapa - -

col rutilamento delle sete in maschera
delle piume ingemmate degli occhi acquirtrini pellegrinaggio di nostalgie
inutili

ab ! ben non zut pas pour toute la nuit je ne marche pas

what a damn'd pimp !

³³ « Vous avez déjà vu que dans Lacerba j'ai parlé et bien parlé des Soirées. J'en parlerai par la suite et citerai tous les articles qui me paraîtront intéressants d'un point de vue européen », lettre de Soffici à Apollinaire, 11 janvier 1914, in *Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard S. Germain Paris*, vol. 1, cit., p. 81.

³⁴ « Le parole ilari britanniche trasvolano / sui labbri delle magre vergini / d'acciaio : croquet, tennis, golf, billard, card-rooms », Buzzi, P., *Marienlyst*, in *Versi liberi* (1913), in De Maria, L. (dir.), *Marinetti e il futurismo*, Milan, Mondadori, 1973, p. 421-422.

³⁵ « Nell'aria scintilla un divisionismo di paillettes. / Nel verde brulicano vermi brillanti [...] / O pittori del Salon [...] / Meriggio abbagliante, / giacete, cocotte, civette della notte [...] / Tutto squilla la réclame alla Luce / con spruzzi di sifoni elettrici », in Cangiullo, F., *Il sifone d'oro*, in *Lacerba*, n° 17, 1^{er} septembre 1913, *ibid.*, p. 459-461.

nell'enluminure delle facce abbandonate sotto i belletti al migliore offerente
 Bivacco fra gli urli
 un bock garçon
 *le carte sigarette*³⁶.

En France, Apollinaire montre de son côté un goût sans égal pour toute ouverture vers un langage pluri-expressif. Le poète « [...] ivre d'avoir bu tout l'univers »³⁷, exalte le « polyglottisme » dans « L'Antitradition futuriste », écrit – comme cela a déjà été remarqué – en italien, puise volontiers au vaste réservoir de la littérature italienne dans ses œuvres poétiques et en prose, cite des vers en italien³⁸, en somme, fait « claquer » les langues à son gré, comme il le rappelle dans son poème « La Victoire »³⁹.

Parallèlement, Cendrars poursuit sa propre recherche de nouvelles expressions poétiques ; le plurilinguisme demeure pour le poète non seulement un choix expressif et stylistique prévoyant la co-présence de langues étrangères différentes, mais aussi une catégorie favorisant le croisement des styles, des voix, des langues et des langages et permettant le fusionnement des genres et des cultures, comme les « Pâques à New-York »⁴⁰ peuvent en témoigner, ainsi que « Le Panama ou les aventures de mes sept oncles »⁴¹ et bien d'autres de ses poèmes. Cependant, l'emploi des langues étrangères ne semble pas toujours jouer un rôle de premier plan pour Cendrars, comme il le dit dans son poème « Hommage à Guillaume Apollinaire » puisque, parmi tant de langues différentes avec leur spécificités culturelle, sociale et identitaire, ce n'est que le langage de la poésie qui demeure universel :

³⁶ Soffici, A., « Caffè », in *BIF&ZF+18*, (1915), *ibid.*, p. 471-472. Un autre exemple intéressant de plurilinguisme peut être tiré du poème *Atelier* : « Fiaschi di vino giocattoli giornali / Corpi nudi fioriti di affiches / Cirque Médrano / La Gaîté-Rochecouart [...] / Lettere senza risposta / Telegrammi e petits-bleu / Di rendez-vous d'affari d'inviti [...] Gambier à Paris m * M Déposé / E il giovane tulipano / D'una che non tornerà più / On a trop répété cette parole Je t'aime / In tutte le lingue [...] / "Salaud tu poses tout le temps les lapins ! Germaine" / Anita Caputo modella 57 rue de Vaugirard », in *BIF&ZF+18*, *ibid.*, p. 466-467.

³⁷ Apollinaire, G., « Vendémiaire », in *Alcools*, in *Œuvres poétiques*, *cit.*, p. 154.

³⁸ « Ouvre ouvre ouvre ouvre ouvre / Regarde mais regarde donc / Le vieux se lave les pieds dans la cuvette / Una volta ho inteso dire Ché vuoi / Je me mis à pleurer en me souvenant de vos enfances », Apollinaire, G., « À travers l'Europe », *ibid.*, p. 201.

³⁹ Apollinaire G., « La Victoire », in *Calligrammes*, in *Œuvres poétiques*, *cit.*, p. 310.

⁴⁰ Cendrars, B., *Du monde entier au cœur du monde*, Paris, Gallimard, 2006, p. 45-63.

⁴¹ « Bien quoi / Il n'y a donc plus de belles histoires / La vie des Saints / Das Nachtbuechlein von Schuman / Cymbalum mundi / La tariffa della puttana di Venegia / Navigation de Jean Struys, Amsterdam, 1528 / Schalom Aleïschem [...] », *ibid.*, p. 83.

Des petits Français, moitié anglais, moitié nègre, moitié russe, un peu belge, italien, annamite, tchèque / L'un a l'accent canadien, l'autre les yeux hindous / [...] Et ils parlent tous la langue d'Apollinaire⁴².

Ces quelques exemples, qui ne sont qu'un petit échantillon d'un vaste réservoir impossible à reproduire dans ce contexte, expriment la volonté profonde d'expérimentation qui a caractérisé les tenants des avant-gardes française et italienne, orientés non seulement à affirmer des principes esthétiques, mais aussi à cultiver de nouvelles modalités de communication aptes à favoriser la retombée internationale de leurs projets de recherche. La capacité de cristalliser l'avant-garde dans un nouveau tissu verbal – celui qui s'exprime par l'échange et la confrontation en fonction de l'ouverture des frontières géographiques et intellectuelles – a été la prémisse fondamentale de ces relations artistiques, vouées à l'enrichissement des identités réciproques et à la recherche de ses propres spécificités et de celles des autres.

La plurilinguisme, conçu aussi bien comme mélange de langues au niveau poétique, esthétique et existentiel, que comme nécessité de renouvellement des langages favorisant toute ouverture vers l'altérité, a été une sorte de passeport culturel dont les artistes – notamment les Italiens et les Français – ont disposé pour voyager de par le monde ; il a vraisemblablement été l'instrument par le biais duquel ces artistes ont établi des relations de plus en plus riches et fructueuses. Cette ouverture leur a permis, de toute évidence, de trouver chez l'Autre des réponses à des questions irrésolues. Grâce au passeport du plurilinguisme, ils ont témoigné d'une disposition intellectuelle sachant enfin répondre aux questions dans un terrain neutre, dans une sorte zone franche culturelle, géographique et linguistique, c'est-à-dire dans l'espace de construction identitaire des avant-gardes.

⁴² Cendrars, B., « Hommage à Guillaume Apollinaire », in *Poèmes divers* (1918), *ibid.*, p. 286.